

Auszüge aus Briefen

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern**

Band (Jahr): - **(1852)**

Heft 227-228

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Einst werden die Thatsachen besser bekannt sein, in ihrer Folge erleidet die Theorie Modificationen, aber der Geist, welcher die Arbeiten durchweht und die von eminenten Männern eingeführten Methoden werden leben und anerkannt werden, so lange es eine Wissenschaft gibt !

Micheli du Crest an Joh. Gessner, Aarburg, 19. März 1755 : Avant que d'avancer que les refractions pourraient causer des erreurs il fallait prouver qu'il y a des refractions dans l'état ordinaire de l'air, car c'est là ma thèse où je soutiens, que je n'en ai vu nulle apparence, or on ne prouve rien de pareil. Je conviens bien avec tous les astronomes, que les rayons de lumière en passant de l'Ether dans l'air se plient vers la terre et nous font voir les astres plus élevés sur l'horizon que nous ne les verrions par des rayons directs, mais il ne s'en suit nullement de là, que ces rayons après avoir pris leur pli en entrant dans l'atmosphère de l'air ne poursuivent leur alignement dès-lors jusqu'à nous dans une ligne droite, de sorte que tout l'effet de la refraction se réduit à un jarret qui se forme à l'entrée d'un fluide plus grossier (dans le rayon), ses deux branches restant d'ailleurs droites.

Autrement la branche du rayon en venant à nous serait courbe, et par conséquent la refraction des astres serait fort différente étant considérée dans le même temps et sous le même angle au haut d'une montagne et dans la plaine au-dessous, ce qui aurait nécessité les astronomes à donner des règles pour cette seconde espèce de refraction bien différente de l'autre, mais c'est ce qu'ils n'ont point fait, donc, puisqu'on ne s'en est pas aperçu décidément jusqu'à présent, quoique quelques-uns aient formé des doutes, ces doutes n'étant appuyés sur aucune preuve solide, et tant d'habiles gens aient eu mille occasions pour éclaircir ce fait, et n'en aient pas tenu compte, il y a tout lieu de conjecturer que ces refractions terrestres dans l'état ordinaire de l'air sont des pures visions, et que les rayons solaires après s'être rompus venans à nous ordinairement en droite ligne, l'air étant serain, les rayons visuels des sommets des montagnes n'y viennent pas moins.

Remarquez, s'il vous plaît, monsieur, que ma thèse n'exclut pas la possibilité des refractions accidentelles dans l'air, et lorsqu'il est serain, car je n'ignore pas que M. Huygens a observé quelques-unes de ces refractions accidentelles, ainsi que cela se voit à la note sous la page 129 des observ. astronom. et physiques des mathém. espagn. du Pérou; mais aussi les

mathématiciens espagnols en ont observé par contre au Pérou dont l'excès était négatif, c'est-à-dire au rebours, ainsi que cela se voit à la note suivante sous la page 145, et n'en ont tenu aucun compte.

Cependant s'il y avait lieu à tenir compte de ces refractions ce devrait être plutôt dans les pays humides que dans les pays secs, or le terrain du Pérou est le double plus humide que celui-ci, et l'humidité d'ailleurs doit être bien plus grande dans les bas pays que dans les hauts pays. Ainsi ce pays me paraît par là d'autant plus à l'abri d'une telle objection, objection d'ailleurs destituée de preuve et même d'apparence.

Jurine an J. S. Wytttenbach, Genf 22. Januar 1795: Vous me dites avec raison dans votre lettre, à quoi servent les professeurs de Physique, d'Histoire naturelle et d'Anatomie, sans cabinets? Cette question coule de source, mais voici sa réponse. L'on a donné mille louis à Pictet pour former un cabinet complet de Physique; il doit être arrivé aujourd'hui de Paris où il a été acheter ce qui lui manquait pour obtenir ce complément. L'on a donné mille louis du cabinet de Tingry; en joignant cette belle collection avec celle de Mr. Rillet dont la nation s'est emparée à compte de sa contribution forcé, l'on aura un très-bel assortiment en minéralogie. L'on doit donner 800 louis au professeur d'Anatomie pour créer un cabinet en ce genre, où l'on y puisse trouver en Anatomie humaine et comparée tout ce qui doit perfectionner les connaissances en ce genre; en conséquence l'on y rassemblera de ces beaux écorchés en cire qui se font à Florence avec les préparations faits sur le cadavre.

J. H. Orell an J. S. Wytttenbach, Zürich, 5. Mai 1790: Der grosse und würdige Gessner, der edle Greis, den ich im Innersten schätze und liebe, ist voll von Beschwerden, so dass Niemand mehr zu ihm kommt (seine Krankheit ist eine Art Brustwassersucht), und doch geduldig und standhaft dabei; doch leuchtet sein edler Zug, eine sanfte Liebe noch überall hervor, ein starker Beweis seiner aufrichtigen und treuen Liebe zu Gott, die er immer in seinem ganzen Leben äusserte, sonst könnte er nicht so ruhig das Ende seines Lebens und jenen wichtigen Augenblick der Trennung der Seele von dem Körper erwarten.
(R. Wolf.)
